

Emma Vidal
Karolina Orzelek
Astrid Jourdain
Jiming Ding
Ziyue Zhou
Jingyan Li

AU
FIL
DES
SONGES



Karolina Orzelek, *Last river*, 2016
Huile sur bois - 35 x 33 cm

DUALITE ONIRIQUE

DUALITE ONIRIQUE: ENTRE REFUGE ET MISE A L'EPREUVE

Astrid Jourdain - Karolina Orzelek

Le rêve est un chemin de liberté où l'enfant se crée un univers à l'image de son appréhension du monde, encore à l'étape d'innocence et de découverte. Les œuvres de Karolina Orzelek et d'Astrid Jourdain offrent une réalité déguisée, symbiose entre le réel et le rêve : elles font apparaître chacune une forme de vie mystique porteuse d'une histoire onirique. Une humanité fantomatique évolue dans une nature aux couleurs perverses et se mêle ici à des créatures hybrides parfois cachées au milieu de végétations imaginaires. Selon Bruno Bettelheim dans son livre *Psychanalyse des contes de fées* le jeune enfant se caractérise par sa pensée animiste : il confère la vie à des entités inanimées et fait en sorte de pouvoir communiquer avec elles. Ses interlocuteurs deviennent alors la nature et des créatures hybrides avec lesquelles il pourra tisser des liens. Le rêve est l'espace nébuleux où les expériences de la vie se dessinent à travers des récits sensibles. C'est ainsi que nous allons voyager à travers un univers qui suspend le temps et l'espace dans un monde flottant au-dessus du monde réel.

Perversion du réel : la magie protectrice

Au fur et à mesure de son évolution, l'enfant se confronte aux épreuves du monde. Il prend progressivement conscience que l'univers n'est pas construit à son image mais qu'il instaure un rapport de force avec ses désirs et ses idéaux. C'est ainsi qu'au détour de ses songes il se construit des forces solidaires qui le suivront, tels des compagnons de route, sur le chemin de ses expériences de la réalité. L'enfant cherche à trouver sa place dans un monde qui le met au défi de s'imposer comme acteur de sa destinée. Il invoque alors dans ses rêves la magie qui lui vient à l'aide.

Dans les œuvres de Karolina Orzelek, c'est le paysage qui joue un rôle d'apaisement. Cette jeune artiste polonaise est arrivée à Paris en 2011 pour poursuivre sa formation artistique à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. A travers ses peintures, elle construit un langage symbolique à la frontière entre réalité et magie, onirisme et chaos. L'aspect narratif de son travail s'exprime sous une forme détournée, visant à préserver le mystère de l'histoire picturale.



Karolina Orzelek, *A stranger in a strange land*, 2016
Huile sur bois - 65 x 50 cm





Karolina Orzelek, *Go ask Alice*, 2016
Huile sur bois - 67,5 x 18,5 cm

Elle applique une peinture à l'huile à peine diluée qui donne ces paysages aux surfaces douces et voluptueuses sur un support de bois, jouant avec les touches et les matières. L'artiste aime travailler avec ce support rugueux, elle apprécie la fibre naturelle du matériau. Karolina Orzelek offre des visions qui sont comme des apparitions, des illusions d'un monde où les couleurs s'affrontent sans se bousculer. L'usage que l'artiste fait des couleurs n'est pas sans rappeler les aplats de Gauguin et la palette des nabis tels que Bonnard ou Vallotton. Le rythme chromatique crée une douce dynamique au cours de laquelle se construisent des mondes oniriques. L'artiste bouleverse les codes des couleurs : l'herbe est successivement rose, bleue, rouge et blanche, les nuages qui planent au-dessus de l'histoire qu'elle raconte apparaissent sous des tons violets... La liberté que Karolina prend au travers de ses œuvres dans l'utilisation des couleurs est à l'image de celle dont les enfants font l'expérience dans leurs songes. La réalité prend un autre visage, ils l'imaginent à leur convenance, créant un cocon confortable. Dans les rêves, ils sont les maîtres de leur monde.



Karolina Orzelek, *Ceci est la couleur de mes rêves II*, 2016
Huile sur bois - 18,5 x 18,5 cm



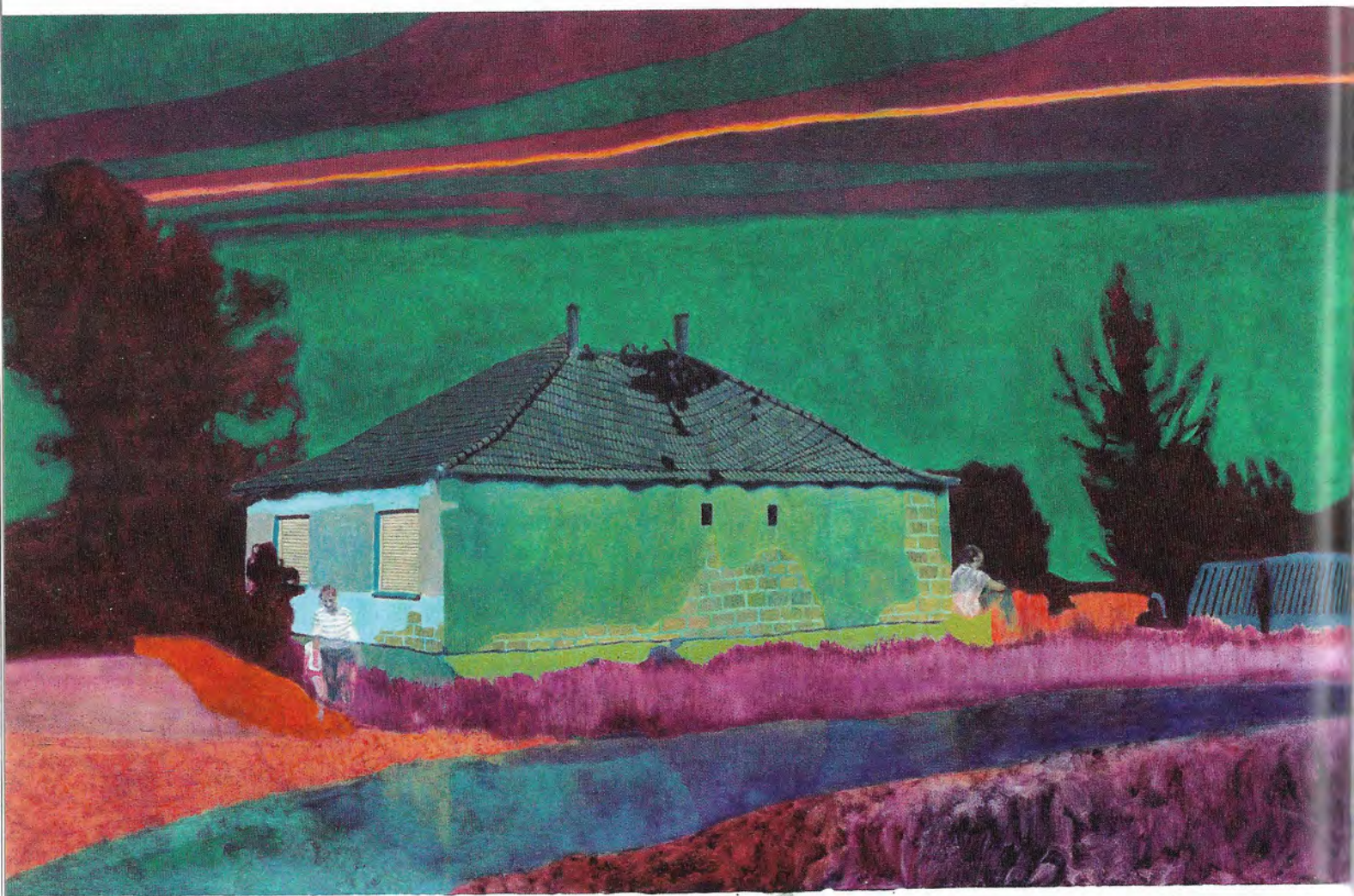
C'est à travers des créatures animées qu'Astrid Jourdain rend compte, quant à elle, du besoin de sécurité de l'enfant qui ressurgit dans les rêves. Cette artiste originaire de Troyes retranscrit la variété de sa formation (arts plastiques, arts appliqués en design, mode et textile) dans un travail très graphique qui joue sur la matière, la surface et le matériau.

Astrid Jourdain, 2015
Encre et feutre sur papier - 21 x 13 cm

Son parcours de l'atelier de Sèvres à l'école des Beaux-Arts de Bruxelles lui a permis de développer une identité plastique incontestablement onirique. Dans ses œuvres, les enfants tentent de s'entourer d'entités qui pourront les accompagner dans les épreuves de la vie. Ils s'inventent des forces solidaires qui appuieront leurs tentatives d'entrer dans un monde désormais épineux, et des êtres, quasi alter ego, bien loin des figures tutélaires des parents. Les créatures réalisées par Astrid Jourdain sont des personnages animés hybrides qui prennent la forme d'animaux fantastiques parfois anthropomorphiques. Dans un style très graphique, ses dessins sont réalisés avec une grande précision du trait, principalement en noir et blanc, même si la couleur s'impose de temps à autre dans son travail. Ses dessins très délicats sont réalisés à l'encre de Chine. Les créatures flottent dans un espace sans fond, parfois au milieu d'une végétation sortie magiquement de terre. Pour Astrid Jourdain, ces créatures fantasmagoriques sont à la frontière entre le réel et l'imaginaire : chaque hybridation animale se réfère à l'un de ses proches, amis ou famille ; elle a d'ailleurs intitulé l'une de ses séries *La Famille*. Dans chacun de ses dessins on retrouve des représentations métaphoriques des personnes qui constituent son cercle intime. Elle leur confère une fonction magique, évolution et transfiguration de l'être réel.

Trouver sa place dans le monde : quête d'identité et peur de la solitude

Le rêve peut aussi être le lieu de l'expression de l'inquiétude dans la difficulté à construire son identité propre. L'enfant se pose la question de sa place dans le monde et du rôle qu'il a à jouer en interaction avec ses pairs. Cela se retrouve au fil des œuvres d'Astrid Jourdain dans l'ambiguïté identitaire des créatures. Celles-ci se composent d'éléments incongrus associés les uns aux autres dans un mélange étrange. L'œuvre intitulée *Nathan* en est un exemple parfait : la trompe, dans la partie supérieure du corps de la créature, s'associe à l'image du poisson dans sa partie inférieure. La position adoptée par cette créature révèle un repli sur soi. Mais, comme l'artiste l'explique elle-même, « Le côté de son corps poilu montre cependant un début de volonté à aller vers les autres tant qu'on le caresse dans le sens du poil ». C'est cette ambivalence que l'on retrouve dans ses créatures hybrides, image de la recherche identitaire de l'enfant. Cette préoccupation majeure de l'enfant ressort comme une catharsis dans ses rêves.



Karolina Orzelek, *Dark house*, 2016
Huile sur bois - 116 x 73 cm

Dans le travail de Karolina Orzelek, la perte de repère se traduit par la petitesse de l'humain au milieu d'une nature prédominante et vivante, qui n'est pas sans rappeler les paysages de David Hockney ou encore Peter Doig. La vitalité du paysage se ressent notamment dans les troncs d'arbres qui semblent parfois presque danser. La nature s'impose alors au détriment du personnage dont on ne voit que les contours du visage. Cette recherche d'affirmation de soi en regard du monde se retrouve à travers l'œuvre *A stranger in a strange land*. Le personnage se reflète dans une eau translucide, rappelant l'esthétique du miroir, iconographie emblématique de la recherche d'identité. L'effacement des traits du visage évoque également l'aspect fugitif et éphémère de l'histoire que l'artiste raconte dans ses œuvres. Les tableaux de Karolina Orzelek sont comme des souvenirs vagues dont on a du mal à se rappeler mais qui reviennent à l'esprit sous la forme de sensations et d'émotions. L'artiste travaille d'ailleurs à partir de photographies de ses voyages qu'elle prend comme point de départ pour l'éclosion d'un imaginaire qui va totalement transformer le support photographique. Elle cite notamment l'influence d'Henri Cartier-Bresson et de Diane Arbus. Dans ses œuvres, les corps eux-mêmes sont parfois translucides, évoquant peut-être cette perte de mémoire, le souvenir du moment capturé par la photographie s'effaçant au profit de l'imaginaire sensible. L'œuvre *Dark House* le retranscrit très bien : deux corps apparaissent en transparence dans le paysage, comme les fantômes d'un souvenir. On ne parvient pas à se remémorer les visages mais quelque chose de l'ordre du sensible persiste.

Bettelheim déclare que « le rêve répond à des pressions intérieures. » Il y a ici la dimension de révélation de quelque chose d'oublié ou d'intériorisé. Cette démarche de vouloir rendre visible l'invisible apparaît dans l'œuvre *Lost River*. Ce tableau, de par ses couleurs, rappelle l'esthétique d'une photographie infrarouge qui fait apparaître des couleurs inexistantes à l'œil nu, sorte de solarisation.

La solitude, inquiétude majeure chez les enfants, habite les œuvres de Karolina Orzelek et se traduit par la récurrence de personnages seuls évoluant, perdus, au sein d'une nature imposante. L'œuvre qui exprime le mieux cette idée est un tableau de la série *Wonderland*, intitulé *Sans Titre III* réalisé en 2016. L'espace du tableau est divisé en trois aplats de couleurs, répartis de haut en bas du plus clair au plus foncé. Le noir de la partie inférieure semble grignoter l'espace pictural pour happer le personnage assis au milieu d'un paysage apocalyptique. Le personnage qui pourrait être un enfant paraît tourner le dos à cette surface sombre qui veut l'englober.

Les œuvres de Karolina Orzelek et d'Astrid Jourdain nous emmènent dans un univers magique où le temps et l'espace sont suspendus. L'association de ces deux artistes bâtit un monde onirique qui exprime tout le mystère du rêve : un espace-temps à la fois refuge chaleureux et rassurant et lieu de questionnement angoissant.



Karolina Orzelek, *Sans titre III*, 2016
Huile sur bois - 46 x 25 cm



Karolina Orzelek, *A travers les vignes I*, 2016
Huile sur bois - 34 x 20,5 cm